

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

Abbaye du Mont-Saint-Michel

Cycle 4
5^{ème}

ARTS PLASTIQUES,
FRANÇAIS,
HISTOIRE
TECHNOLOGIE
SVT...

Dossier enseignant

Evolution des
constructions au service
du pouvoir seigneurial

Service des actions éducatives

50170 Le Mont Saint Michel

Tel : 02 33 89 80 19

sae.lemont@monuments-nationaux.fr



Sommaire

Introduction	Page 3
I. Éléments de présentation, cadre du P.E.A.C...	Page 4
II. « Avant-Après »	Page 6
III. Proposition de visite / médiation culturelle	Page 7
IV. Documents d'étude	Page 17
V. Pistes interdisciplinaires	Page 29



Introduction :

La période médiévale des XI^{ème} au XIV^{ème} siècles est une période caractérisée par un mouvement d'expansion politique, économique et religieux dans l'Europe occidentale.

Ce mouvement s'inscrit dans un cadre féodal, avec la mise en place d'une domination seigneuriale qui peut être laïque ou religieuse.

L'observation des rapports sociaux liés aux possessions foncières et à l'autorité politico-juridique permet de comprendre les dynamiques sociales de l'époque médiévale et les tensions qui en découlent souvent.

Appréhender la seigneurie du Mont-Saint-Michel, c'est découvrir ces rapports féodaux, et plus particulièrement dans le cadre global de domination des consciences par l'Église, le seigneur du Mont-Saint-Michel étant l'abbé!

Aborder les constructions au Mont-Saint-Michel par ce prisme de l'abbaye-seigneurie, c'est aussi saisir les dynamiques spatiales d'un territoire seigneurial : sa constitution, sa territorialité, sa temporalité, ses relations vassaux-suzerains... qui sont en lien direct avec l'histoire des constructions de l'édifice (salles, matériaux, périodes de constructions, ...). L'abbaye n'est pas seulement un lieu de vie des moines, mais bien un lieu de pouvoir : le château-fort s'imposant au paysage tout autant que l'abbaye, à mesure que le pouvoir seigneurial « grandit » !

L'étude de l'évolution des constructions au service du pouvoir seigneurial est une nouvelle manière de voir le Mont-Saint-Michel, trop souvent « enfermé » dans une lecture architecturale uniquement « religieuse ».



I- Éléments de présentations, cadre du PEAC

Programme de Cycle 4 / 5ème

Thème 2 / Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident féodal (XIè - XVè siècles)

➤ **Orientation générale du programme** : la classe de 5^{ème} couvre une vaste période, du Moyen Âge à la Renaissance. Elle permet de présenter aux élèves des sociétés marquées par la religion, au sein desquelles s'imposent de nouvelles manières de penser, de voir et de parcourir le monde et de concevoir l'exercice et l'organisation du pouvoir séculier.

➤ **Aide à la compréhension du thème d'étude** :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/82/5/C4_HIS_5_Th2_Societes_Eglises_et_pouvoir_politique-DM_593825.pdf

➤ **Étude développée ci-après** : l'Ordre seigneurial : formation et domination des campagnes

➤ **Problématique** / Comment les cadres de la société moderne émergent-ils progressivement dans une société dominée par la féodalité ?

- Que sont les supports féodaux-vassaliques et comment marquent-ils l'économie rurale dominante ?
- L'expansion économique modifie les rapports sociaux au Moyen Âge qui n'est pas une période immobile.
- L'essor urbain est lié à cette transformation de la société et de l'économie
- En parallèle se développe l'autorité politique des Capétiens et se construit l'état français.

➤ **Compétences développées dans le cadre du P.E.A.C. /**

« Fréquenter »

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer les œuvres
- Appréhender des œuvres et des productions artistiques
- Identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire

« Pratiquer »

- S'intégrer dans un processus collectif »

« S'approprier »

- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique
- comprendre et utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique et culturel
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une oeuvre

➤ **Mise en œuvre /**

- Faire saisir une dynamique
- Présenter l'ordre seigneurial par l'exemple d'une seigneurie ecclésiastique (avec ses pouvoirs foncier et politico-juridique)
- Montrer des évolutions (chartes, morcellement du territoire...)

➤ **Liens possibles avec les parcours /**

- Parcours d'Éducation Artistique et Culturel : les architectures médiévales, dans leurs dimensions civile, militaire et religieuse



II- « Avant-Après »

Fil conducteur possible

Avant la visite, contextualisation dans la progression du programme

- localisations
- la naissance d'une seigneurie (donations...)
- le territoire d'une seigneurie (cartes...)
- une société empreinte de religion
- maîtrise du vocabulaire

Pendant la visite

Médiation culturelle : *l'évolution des constructions de l'abbaye au service de l'affirmation du pouvoir seigneurial. Programme de visite ci-après*

Après la visite, approfondissements et réinvestissement

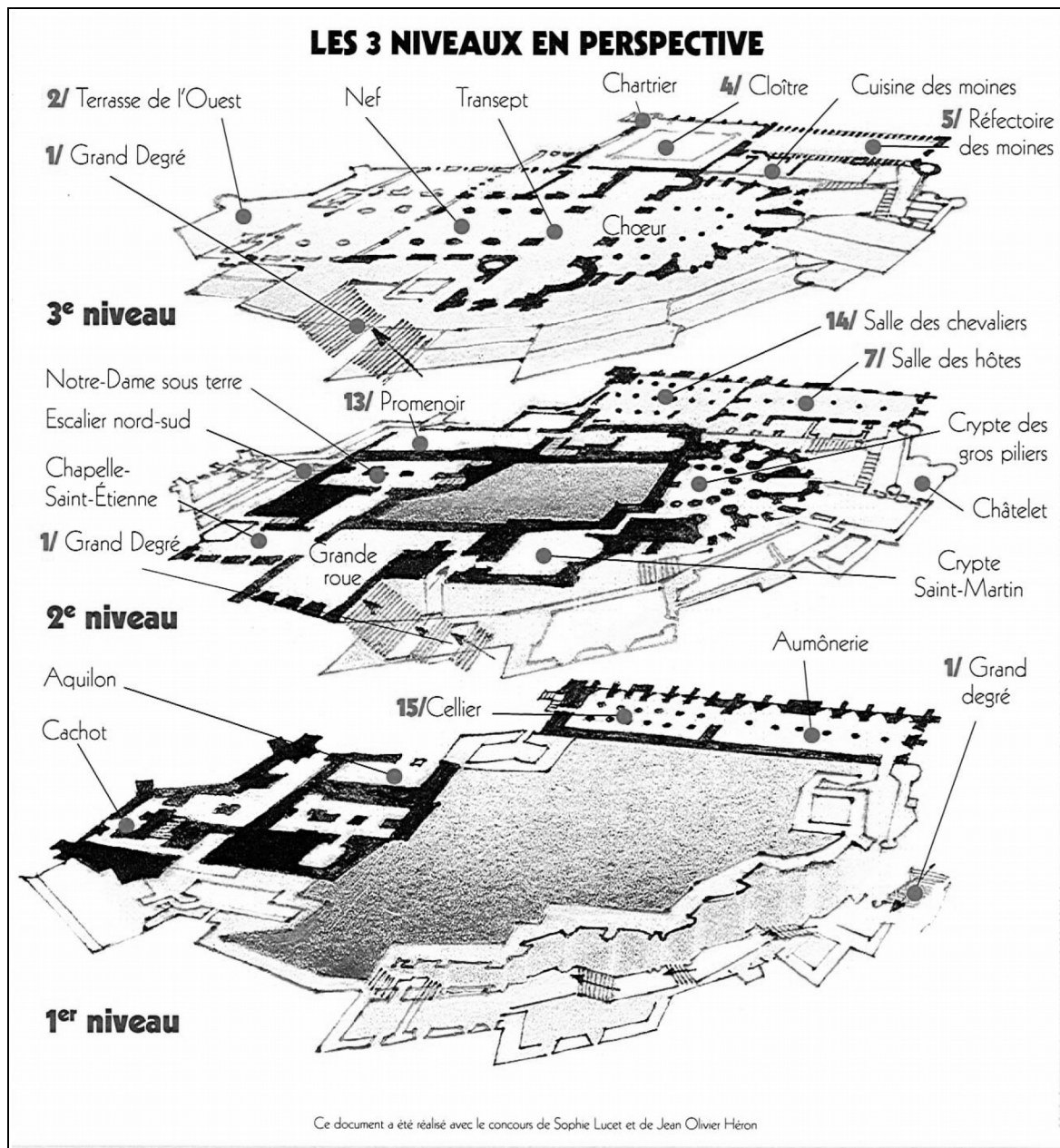
- le pouvoir juridique
- les pouvoirs politico-juridiques
- les architectures d'un château-fort et d'un village
- l'économie féodale
- le développement urbain
- l'affirmation d'une puissance royale



III-Proposition de visite :

Médiation culturelle

Points clés d'une visite : Regarder, comparer, rechercher, comprendre, organiser, imaginer, décrire, démystifier, critiquer, associer



Ateliers disponibles auprès de notre service :

- Appel d'offre : « inventer la 3^{ème} partie de la Merveille »
- Étude du paysage de la baie...

Parcours de visite possible :



Barbacane d'entrée

Commentaire pouvant être réalisé avec les élèves pendant qu'un enseignant se rend au droit d'entrée pour récupérer les billets.

Une abbaye est un ensemble de constructions dans lequel vivent des moines. Elle est dirigée par un abbé.

L'observation centrale qui peut être menée dans cet espace interroge sur la fonction du lieu dans lequel on se prépare à entrer. Rien n'indique une abbaye. Il s'agit bel et bien de l'entrée d'un château-fort.

- **Description** : de nombreux éléments de fortifications sont visibles. Créneaux et merlons entourent l'espace qui est, de fait, une barbacane*. Deux tours encadrent l'escalier d'entrée formant un gouffre, sécurisé par une herse* dont les rainures sont visibles. En haut de cet escalier, un assommoir* termine ce premier espace fortifié. Il est visible par la lumière qu'il procure juste avant les portes de la salle des gardes.

- **Fonction** : cette entrée de l'abbaye, ainsi fortifiée, date du XIII^{ème} siècle (elle est achevée en 1257). Cette construction a été réalisée pour sécuriser une entrée qui est également celle d'un seigneur. Elle vient compléter le système défensif du village, déjà impressionnant (lien possible avec le Rallye-Village).



Salle des Gardes

Vérification des sacs pour le plan vigi-pirate puis des billets par le contrôle.

Entrée dans le monument / Consignes de comportement indispensables

Dans cette salle « des gardes » se trouvaient des hommes en arme (à partir du XIV^{ème}) qui interdisaient l'accès à toute personne portant des armes. Ces armes devaient être laissées à l'entrée, pour la sécurité du lieu.

Devenue « salle des gardes » pendant la guerre de Cent ans. Les hommes en armes sont mis à disposition par les vassaux du seigneur-abbé ; ce sont parfois les vassaux eux-mêmes.

Grand Degré

Penser à « ranger » l'ensemble du groupe d'un côté de l'escalier pour permettre le passage des autres visiteurs.



On est désormais à l'intérieur de l'abbaye. De nouveau, il est difficile de trouver des éléments religieux. Seuls les grands vitraux indiquent la présence d'une église, ainsi que les gargouilles. Tout en haut peut apparaître la statue de St Michel mais il est utile de rappeler que cette flèche élancée, datant de 1897, ne correspond pas aux clochers médiévaux du Mont. Nous sommes donc, ici, entourés de murs de pierres.

- Description : Les traces d'une architecture militaire sont bien visibles avec des mâchicoulis* sous le 1^{er} pont fortifié et des meurtrières* dans la petite tour qui dépasse du bâtiment sur la gauche. Les marques dans le mur côté sud indiquent l'emplacement d'une poutre qui devait supporter le système d'une nouvelle herse*, dont la rainure verticale est également visible.

La description doit également porter sur le bâtiment (les bâtiments) massif de ce côté Sud. Constitué de plusieurs étages, très haut et impressionnant, il n'est pas, non plus, orienté vers un usage religieux.

- Fonction : Ces bâtiments sont les logis abbatiaux. Ils sont constitués, après la porterie (dont fait partie la salle des gardes), d'une bailliverie (pour les services du Bailli*) construite sous l'abbé Richard Turstin au XIII^{ème}, d'une tour (la tour Perrine) pour loger des soldats, et des logis construits par l'abbé Pierre le Roy (et Geoffroy de Servon?) à la fin du XIV^{ème}.

Ces bâtiments répondent à plusieurs exigences : sécuriser l'entrée de l'abbaye en complément des fortifications du village ; mais également répondre à des besoins grandissants pour l'administration de la seigneurie. La seigneurie étant de plus en plus grande et puissante, les besoins de place pour en assurer la gestion ont entraîné la construction de ce « château ».



Terrasse de l'Ouest

Veiller à conserver l'ensemble des élèves groupés / Faire attention à l'espace, dangereux !



Cette terrasse n'existe pas à l'époque médiévale puisqu'elle est aménagée après l'incendie de 1776, incendie qui a détruit 3 travées de la nef* de l'abbatiale et toute une partie du dortoir qui jouxte l'église.

- Description : On peut tout d'abord se faire une idée de ces précédentes constructions en observant la mise en scène réalisée par Froidevaux sur la terrasse lors des restaurations de 1959-1961. Les surélévations de pierre marquent les trois travées, les tours encadrant un narthex* et l'emplacement du dortoir détruits.



- Fonction / Interprétation : le dortoir est, à l'origine destiné à l'ensemble des membres de l'abbaye, abbé inclus. Lors des premières décennies, et jusqu'aux constructions sous l'extrémité ouest de la terrasse des premiers logis de Robert de Torigni au XII^{ème}, l'abbé dort dans le dortoir avec les moines, dans une cellule « à part ». Sa fonction seigneuriale croissante l'oblige à disposer de salles adaptées pour recevoir ses vassaux, à l'extérieur de la clôture des moines.

- Description : Il est intéressant également de faire observer les marques de tacherons* visibles sur les pierres de cette terrasse. Véritable patrimoine de la construction, ces marques renvoient aux chantiers de constructions et à toutes leurs nécessités : matériaux, ouvriers, argent...



- Interprétation : S'arrêter sur les matériaux, c'est évoquer les donations qui ont été réalisées par les ducs de Normandie, et de nombreux petits donateurs, pour permettre la construction de l'abbaye. Les ducs de Normandie, soucieux d'affirmer leur pouvoir dans cette région frontalière avec la Bretagne, vont donner de nombreuses terres : des forêts (pour le bois : charpentes, éléments de construction...), des champs (pour les revenus que l'on en retire), des carrières de pierre (celles de Chausey pour leur granit). Ce sont toutes ces donations, éparpillées en Normandie et jusqu'en Angleterre qui font la puissance progressive de la seigneurie du Mont Saint Michel.

Église abbatiale



Dans le cadre de cette étude, on ne peut dissocier la terrasse dont il était question à l'instant et l'église abbatiale, puisque la terrasse était pour partie l'église.

Ainsi, la taille de cet édifice donne une première indication : l'importance du pèlerinage à St Michel, tant dans sa symbolique que traduit l'élévation d'une telle construction sur un rocher au milieu de la mer, que dans sa portée, cette église ayant été bâtie pour accueillir un nombre grandissant de pèlerins au X^{ème} et XI^{ème} siècles.

La durée de la construction de tout l'ensemble roman, 60 ans donne une indication complémentaire sur les moyens nécessaires à la disposition de l'abbaye. (là encore l'importance des donations est à souligner...)

Description : Le programme de construction est assez compliqué à comprendre, en raison d'effondrements/reconstructions à différentes époques. Bien que restaurée au XIX^{ème} siècle, la nef* demeure dans son « écrin » d'origine, ainsi que le bas-côté sud dont les arcs pour partie fourrés au mortier sont les seuls de ce type dans l'église.

L'importante lumière, l'existence d'une galerie haute, la finesse des murs de cette construction sont le résultat d'une architecture romane « moderne ».

Hormi la taille de pierre et les volumes, l'aspect décoratif (chapiteaux) des colonnes de la nef et du transept est très instructif. Les restes de clôture*, visibles dans les chapelles du choeur témoignent également des couleurs qui habillaient l'église.

Enfin, le choeur gothique indique qu'à chaque destruction, les reconstructions se font avec les techniques contemporaines.



Interprétation : La modernité de chaque période de construction des différentes parties de l'église indique la possibilité pour l'abbaye de faire appel à des maîtres-bâisseurs et des artisans de qualité pour l'exécution des travaux. On peut également reparler des matériaux qui, au fil du temps, sont de plus grande qualité.

Les volumes de l'édifice indiquent la volonté de démontrer une puissance, religieuse comme politique.



Dans l'histoire des constructions/reconstructions, on peut évoquer la construction du chœur gothique. Au-delà du chœur lui-même, c'est bien un projet gothique complet qui était prévu mais qui n'a pas été réalisé. Des départs de croisées sont visibles sur les terrasses hautes. L'abandon du projet gothique est sans doute dû à un manque de moyens au XVI^{ème}. S'agit-il d'un épuisement des ressources ? D'une diminution des pèlerinages et donc d'une baisse des donations ?

Cloître

Le cloître est le cœur de l'espace de vie monastique. Il est normalement situé au centre d'une abbaye. Au mont, la contrainte du site ne permettait pas, à priori, de respecter cette nécessité fonctionnelle. Or, par un jeu d'escaliers, de portes au quatre coins du cloître, les bâtisseurs du XIII^{ème} sont parvenus à satisfaire ce besoin de centralité : cuisine, réfectoire, salle des hôtes, aumônerie*, chartrier*, salle des chevaliers, cellier, dortoir, église, chapelle des 30 cierges, promenoir sont ainsi directement accessibles depuis ce jardin perché à 80 mètres au-dessus de la baie.



- Description : L'espace respecte tout d'abord les fonctions d'un cloître, espace de méditation, tourné vers le ciel, symbolique du contact entre dieu et les hommes.

Les matériaux utilisés montrent la richesse de l'abbaye au XIII^{ème} siècle et le caractère « international » de la seigneurie (et des échanges commerciaux) : pierre de Caen (de grande qualité) pour les écoinçons et la frise, calcaire lumachelle* du Sussex (Angleterre) pour les colonnettes, une pierre luxueuse. L'intérieur des galeries est la partie la plus riche et la seule partie sculptée. Les extérieurs, en granit, sont beaucoup plus simples, ceci démontrant l'orientation essentielle du regard des moines, vers le jardin, le ciel et Dieu.

Par ailleurs, comme son nom l'indique, le cloître est un espace clos. Les trois grandes baies de l'ouest sont donc une anomalie. Mais à y regarder de plus près, ces baies sont, en fait, une porte... La pose de ces trois baies est très récente : elle date des restaurations de Froideveaux en 1965 (en même temps que la réfection des ardoises). Avant les baies, la galerie Ouest était murée.



- Fonction / Interprétation : Quel sens donner à cette porte, ouvrant sur le vide ?

On sait qu'une 3^{ème} partie, occidentale, était prévue dans la Merveille. La simple comparaison de plans d'abbaye montre l'absence, au Mont, d'une salle capitulaire ; salle communiquant directement avec le cloître par une porte souvent « monumentale ». Quand on connaît l'importance de la communauté monastique du Mont, notamment par son rayonnement intellectuel, il est difficile d'imaginer qu'aucune salle capitulaire n'ait jamais existé au Mont. Il est évident qu'une telle salle existait dans les bâtiments conventuels romans, détruits dans l'incendie de 1204. Son absence dans les reconstructions du XIII^{ème} est, elle, sans doute liée à un choix de pouvoir. La 3^{ème} partie de la Merveille n'a jamais été construite et, quelques années plus tard est entamé le programme de constructions du Châtelet et des logis abbatiaux. Très clairement, le pouvoir seigneurial de l'abbé a supplanté les nécessités du pouvoir religieux : c'est l'imposition du château ! et de la seigneurie !



Salle des Hôtes (photo de la salle / pourquoi pas du carrelage)

Il n'est pas habituel de trouver une telle salle à l'intérieur d'une abbaye. Située entre l'aumônerie* du rez-de-chaussée et le réfectoire des moines au « sommet » de la partie Est de la Merveille, cet espace à l'architecture gothique fine et magnifique a tout d'une salle royale.

- Description : Pour mieux se rendre compte de sa beauté, il faut ré-imaginer l'espace tel qu'il a été créé au XIII^{ème}. Des vitraux colorés ornaient les grandes fenêtres ouvertes entre les colonnes. Un carrelage vernissé aux armes du roi de France (la fleur de lys) et de la reine (le château de Blanche de Castille) était posé à la place de l'actuel dallage en pierre. Des restes de ce carrelage détruit au XIX^{ème} attestent de l'ornement du sol. Des tapisseries couvraient les murs, et l'une d'elle séparait l'espace des cuisines de celui du repas. Cette tapisserie était accrochée à une poutre posée sur deux piliers encore visibles aujourd'hui. Les deux cheminées monumentales

servaient aux cuisines. Une autre cheminée dont le conduit est visible sur le mur sud chauffait la salle et marque l'endroit où était dressée la table de l'invité le plus important. Des « trous » sont également visibles de part et d'autre de la cheminée détruite, permettant la pose d'un dais*. Pour ajouter au confort et à la fonctionnalité de la salle, des latrines sont aménagées côté nord, en encorbellement de la façade. Enfin, attenante à cette salle, la chapelle Sainte-Madeleine permettait les bénédictions d'avant repas, mais aussi l'organisation de prières pendant les repas.

- Fonction : La salle des Hôtes témoigne à la fois de l'importance du lieu de pèlerinage, mais aussi du rang seigneurial de l'abbé du Mont.

Dans l'histoire, pas moins de 7 rois de France y ont été accueillis (Louis IX, Philippe III, Philippe IV, Charles VI, Louis XI, François Ier et Henri III), venus pour un pèlerinage à St Michel. Il faut ajouter à ces visites prestigieuses celles des ducs normands et des seigneurs moins importants, tous à la recherche du Salut : cela renvoie au rôle de St Michel pour les Chrétiens, l'archange qui pèse les âmes pour donner l'accès au Paradis.

Par ailleurs, cette salle permet au seigneur-abbé de recevoir dignement ses suzerains ou ses vassaux, en démontrant la puissance de sa seigneurie.



Tribunal « Belle Chaise » (photo de « Belle Chaise »)

Cette pièce témoigne de l'importante place prise par le pouvoir seigneurial à l'abbaye du Mt St Michel. Salle majestueuse, elle est bâtie en même temps que la salle des gardes qui se trouve en-dessous, dont elle est séparée par un entre-sol.

La construction de cet ensemble est terminée en 1257.

Description : Fortement marquée par la reconstruction du chœur gothique et de la crype des gros piliers au XV^{ème} ainsi que par les restaurations de l'architecte Pierre-André Lablaude en 1994, il faut un peu d'imagination pour reconstituer le volume de cette salle. Le lambris en berceau, couvert de fleur de lys n'est sans doute en rien le plafond de l'époque. Les fleurs de lys ont été découvertes dans les logis de Robert de Torigni à l'ouest de l'abbaye.



Il est cependant logique de les retrouver dans cette autre salle du pouvoir seigneurial. Le rectangle est « brisé » côté nord par les piliers du chœur. La salle était manifestement plus longue qu'aujourd'hui. L'emplacement du dais*, toujours visible au-dessus de la cheminée, était certainement davantage central. L'escalier qui communique avec la crypte a également sans doute été ajouté. Les accès se faisaient par les escaliers latéraux, renvoyant tous les deux dans la salle des gardes. Cela permettait un accès direct depuis l'entrée à cette salle du seigneur.

Interprétation :

Le seigneur du Mont disposant du pouvoir de haute-justice (intégrant le droit de condamner à mort), il est normal de trouver, au XIII^{ème}, une salle à la hauteur de cette fonction. Comme le prévoit l'organisation féodale, les seigneurs rendent la justice aidés de leurs vassaux qui se doivent d'être présents. Il est donc nécessaire de disposer de place pour rendre cette justice. En lien avec cette salle, un gibet* et un pilori* étaient disposés dans le village.

Chapelle St Etienne (photo de la porte donnant sur l'infirmérie ?)

Cette chapelle, restaurée par Paul Gout au début du XX^{ème} siècle, communiquait, à l'ouest, avec l'hôtellerie de Robert de Torigni. Cette hôtellerie permettait de loger les seigneurs et riches visiteurs. Constituée de 3 niveaux, elle comportait vraisemblablement l'infirmérie des moines au dernier étage, mais surtout, au 1^{er} étage, une grande salle lumineuse dont le socle des 4 fenêtres est encore visible aujourd'hui. Achievé en 1164, ce bâtiment s'est effondré en 1818. La porte Ouest de la chapelle donne aujourd'hui dans le vide !



Escalier Nord-Sud (photo de l'escalier avec la porte des logis de R. de Torigni)



Cet escalier est souvent traversé par les visiteurs sans qu'aucune information ne soit donnée sur les salles qu'il dessert. Hors, ces salles sont d'une grande importance dans la vie de l'abbaye.

Élément essentiel des déplacements de pèlerins, l'escalier se trouve au contact de la Clôture* et des espaces ouverts aux pèlerins.

Description : Force est de constater que dans cet espace, de nombreux remaniements ont été effectués. En témoignent le mur « bouleversé » au pied de l'escalier, ou encore la comparaison attentive entre l'accès percé dans le mur par la première porte à gauche et celles plus haut à droite dans l'escalier, par exemple.

Très précisément, la 1^{ère} porte en bas à gauche donne accès à la partie romane de l'abbaye (porterie, cachots, salle de l'aquilon, porte Nord), la seconde à gauche donne accès au « Logis Robert de Torigni », les 2 premières portes de droite donnent accès à l'église pré-romane Notre-Dame-sous-Terre et les 2 suivantes tout en haut au « Promenoir des moines ».

Il est admis également, par observation archéologique, que face à l'entrée du Promenoir, l'escalier se poursuivait en une montée Nord-Sud pour accéder à l'entrée de l'église abbatiale. Des recherches numériques récentes permettent de préciser ce qu'ont pu être les déplacements au cœur de l'abbaye romane du XI^{ème}.

Interprétation :

L'intérêt essentiel de cet espace est de constater l'emplacement du logis de l'abbé, créé par Robert de Torigni au XII^{ème}. Cet abbé est bien connu notamment pour avoir organisé au Mont une rencontre entre les rois français Louis VII et anglais Henri II.

Ce logement, constitué de 4 pièces, permettait l'accueil seigneurial, sans entrer dans la clôture des moines. Par ailleurs, il était très proche de l'ancienne hôtellerie citée plus haut.



IV-Documents d'études :

Thématique 1 : une société chrétienne

➤ Pèlerinage, témoignage de la foi chrétienne des populations

Compétence : extraire des informations / Comprendre un texte

L'an de grâce 1011, une troupe de pèlerins venus de Lisieux quitte le Mont-Saint-Michel après avoir accompli ses dévotions à l'archange. Une femme, parmi eux, est enceinte et près du terme de sa grossesse. Sur le chemin du retour, au beau milieu des grèves entre le Mont et Tombelaine, elle est soudain saisie des premières douleurs alors que la marée montante oblige le groupe à hâter le pas pour échapper à la mer.

Les pèlerins, pressés par la montée des eaux dont le grondement, au loin, est déjà perceptible, sont contraints d'abandonner la pauvre femme. Arrivés sur la terre ferme, ils attendent, le cœur serré, l'heure du reflux. La mer s'étant retirée, ils s'avancent dans les grèves et parcourent la baie à la recherche du corps de leur malheureuse compagne. Mais là, une extraordinaire surprise les attend. La jeune femme est assise tranquillement sur le sable sec, berçant l'enfant – un garçon – à qui elle vient de donner naissance et qu'elle a baptisé elle-même des eaux de la mer. Pressée de questions, elle raconte sa merveilleuse aventure. Seule dans les sables, elle a prié l'Archange de toute sa ferveur ; les eaux, alors, se sont avancées, l'ont entourée et ont formé en cercle une muraille liquide, comme un puits profond, qui l'a préservée jusqu'au moment du reflux. L'enfant sera nommé « Péril » et voué au seigneur.

Rapporté par Guillaume de St Pair, XIIème siècle,

extrait de Contes et légendes du Mont-Saint-Michel, Marc Déceneux

Questionnement possible reprenant la date de cette histoire, le « registre » religieux, les personnages, les dangers surmontés pour exprimer sa foi, l'importance du lieu au Moyen-Âge, l'aspect miraculeux, un rappel d'autres pèlerinages...

➤ Saint Michel : l'importance du « personnage » dans la croyance chrétienne

Comprendre les raisons de l'attrait du Mont St Michel dès l'époque médiévale

La statue de l'abbatiale permet de présenter les différents rôles de Saint Michel : l'ange, le combattant contre le mal et le peseur d'âmes au Jugement dernier.

Les raisons religieuses qui poussent les Chrétiens à venir au Mont tiennent au personnage de Saint-Michel qui est à la fois le défenseur du Bien contre le Mal et celui qui fera la pesée de l'âme au moment du Jugement dernier. Pour les Chrétiens, l'objectif du pèlerinage au Mont est d'obtenir le Salut, le pardon des péchés.

L'augmentation de la taille des édifices d'accueil au Mont démontre l'accroissement des pèlerinages chrétiens sur le site (différences entre Notre-Dame-Sous-Terre et l'église abbatiale du XIème siècle)

La religion chrétienne marque la société médiévale. Des personnages religieux et des lieux le prouvent, mais il y a d'autres éléments :

- la journée du chrétien est rythmée par les cloches, par les fêtes religieuses et les sacrements (baptême, communion, mariage...)*
- A partir du XI^e siècle, l'Europe « se couvre » d'églises, de chapelles. Chaque village devient une paroisse. Le Mont-Saint-Michel est concerné (ParcoursVillage)*
- Les arts sont imprégnés de culture chrétienne (ex. les sculptures...)*



photo : Service Educatif du Mont Saint Michel

➤ **La vie monastique :**

Sur site : *possibilité d'évoquer la vie des moines au travers des salles visitées (dortoir, église, cloître, réfectoire, chapelle, aumônerie, « scriptorium »...)*

Sur plan (page 7) : *l'étude du plan de l'abbaye permet également en classe de relever les lieux de vie des moines et l'importance du programme de construction qui intègre salles de la clôture et salles du château-fort.*

➤ Pouvoir seigneurial au Mont-Saint-Michel

A partir du X^e siècle, les premiers dons des Ducs de Normandie font de l'abbé du Mont-Saint-Michel un seigneur. Le territoire de cette seigneurie ecclésiastique ne va pas cesser, ensuite, d'évoluer tout au long du Moyen Âge. Les donations successives, les alliances, les guerres, vont donner forme à cette seigneurie : très étendue, discontinue, « internationale » ! Fait de terres agricoles, d'îles, de forêts, de maisons dans les villes, de moulins... le territoire du Mont-Saint-Michel symbolise également, par ses possessions, la puissance de la seigneurie

Les débuts de la seigneurie du Mont-Saint-Michel

Dès le début, Rollon¹ puis ses successeurs au duché de Normandie furent attentifs à doter les abbayes de terres et de droits qui leur permettraient de vivre et de participer à l'établissement d'une « paix normande ». [...]

Le Mont reçut ainsi la plus grande part de ses domaines, des ducs normands et de leur famille [...].

Aux villages de *Genêts, de Dragey, Huisnes, Ardevon, Beauvoir, Les Pas, Montrouault* vont s'adjoindre entre 1015 et 1040, grâce à la veuve de Richard I^{er}², *Domjean et Bretteville-sur-Odon*.

Richard II³ y ajoutera *Verson* près de Caen.

En 1022, l'abbaye reçoit les vastes domaines de l'ancienne abbaye de *Saint-Pair*...

Jean-Luc Legros, *Le Mont-Saint-Michel dans l'histoire*, Tome 1, Les éditions du Phare, juillet 2001

1. Rollon: chef viking ayant, le 1er, reçu des terres en Normandie. Considéré comme le 1er duc normand en 911.

2. Richard Ier: petit-fils de Rollon et duc de Normandie de 945 à 996.

3. Richard II: duc de Normandie de 996 à 1026.

L'évolution de la seigneurie par les donations, à partir du XI^e siècle

Des exemples de donations:

- [En 1035] Guillaume le conquérant, duc des Normands reprend ce que son père avait donné en l'île de [Guernesey] et donne à la place les îles de [Serk et d'Aurigny].

- Edouard, roi d'Angleterre, donne à ce monastère l'église St-Michel, près la mer, et quantité de possessions dans son royaume, l'an 1064.

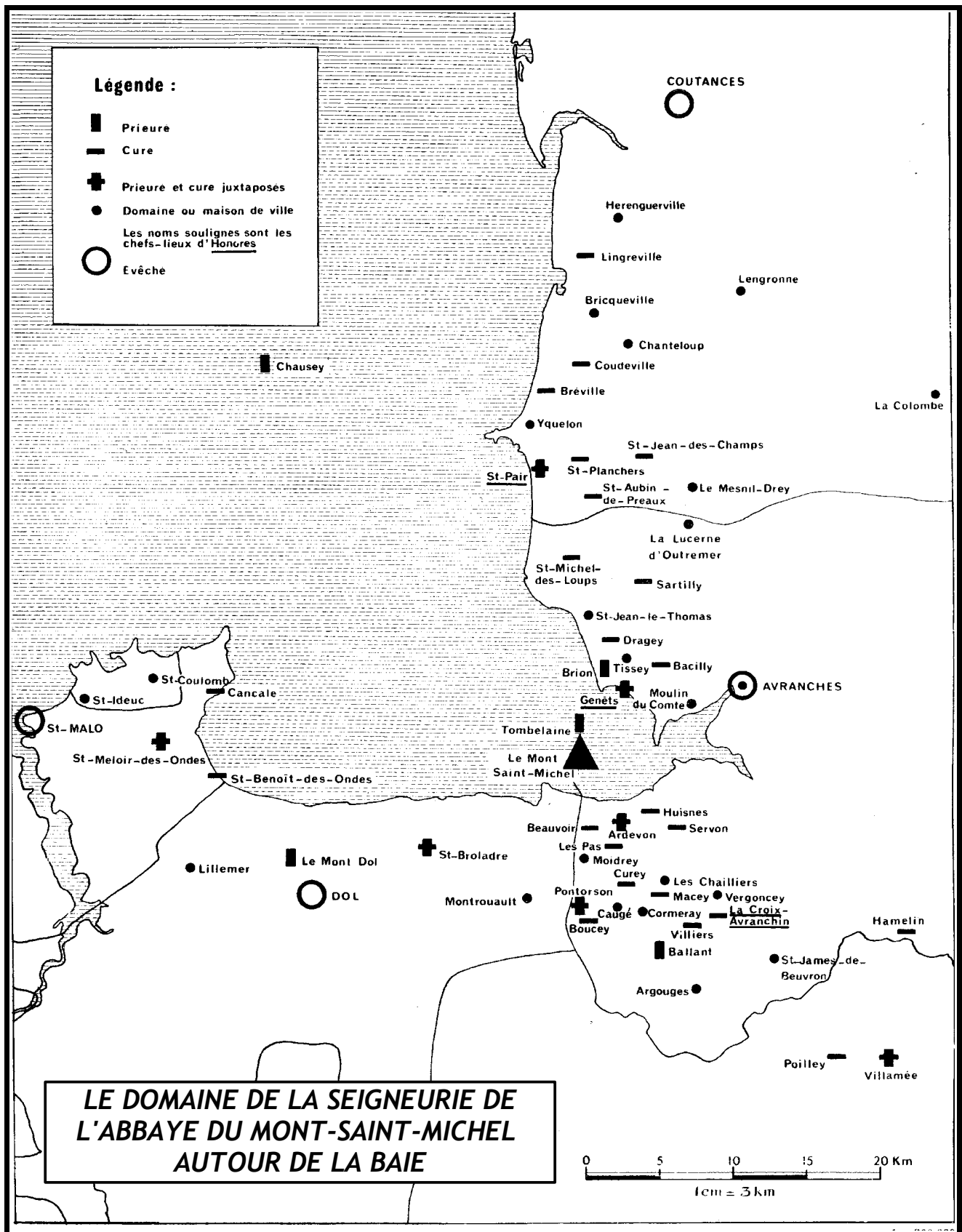
- Donation du marché d'Ardevon et d'une place dans la ville de Rouen pour y bâtir une maison par Robert II, après avoir confirmé les biens de ce monastère légués précédemment, l'an 1087.

- Donation de plusieurs terres en Beauvoir et Les Pas par Hamon, pour leur seigneur du lieu, et par ses frères Guillaume et Thomas, l'an 1174.

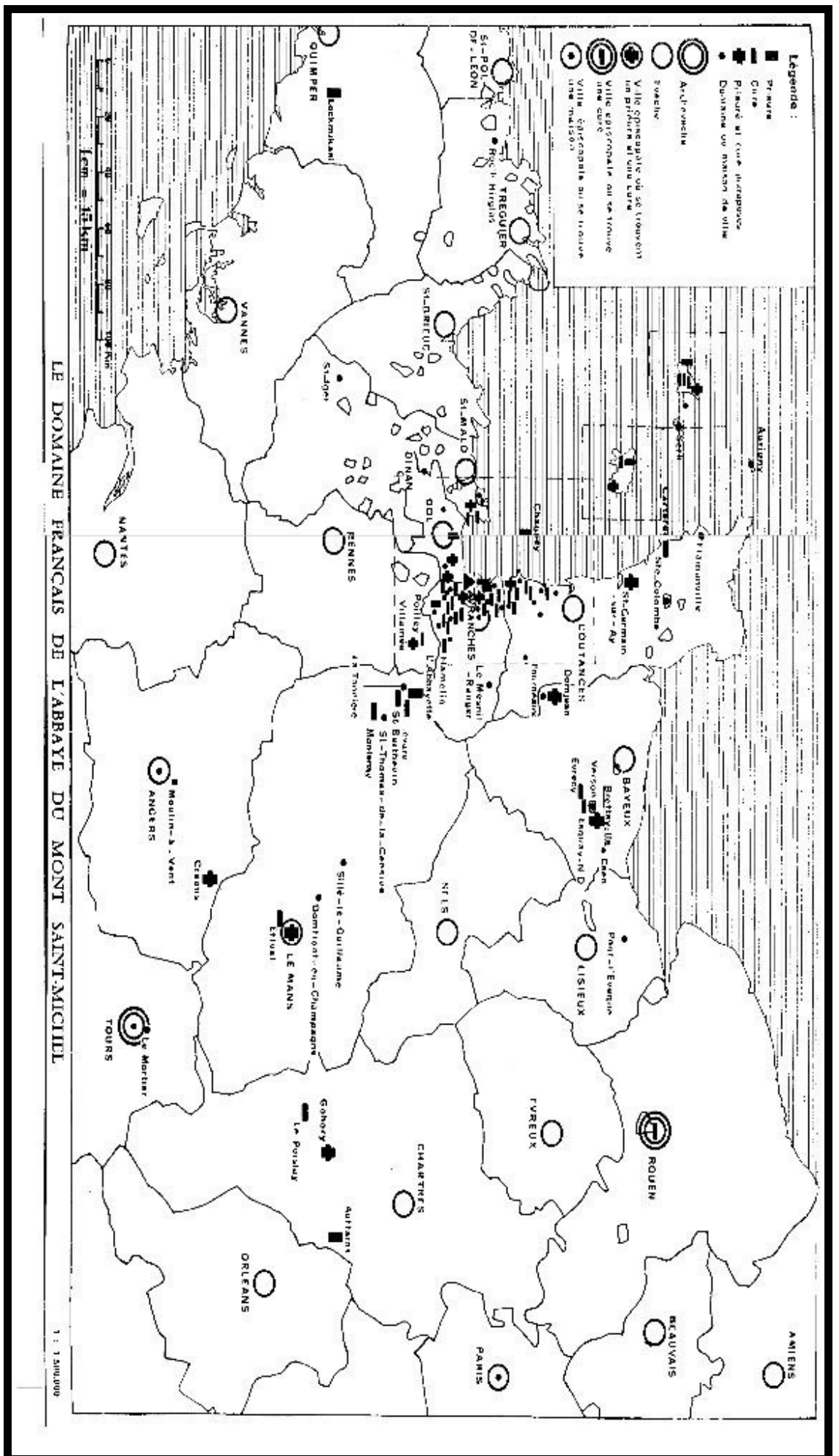
- Donation de la foire de Gohéry, du jour St-Michel en septembre, aux moines du Mont, par Geoffroy, vicomte (seigneur) de Châteaudun, l'an 1223.

- Donation d'un moulin et d'un pré à Montrouault (1238) par Allain, chevalier, seigneur de Beaufort.

Source : Dom Tomas Le Roy, *le livre des curieuses recherches du Mt Sct Michel*, Société des Antiquaires de Normandie, Caen, 2008

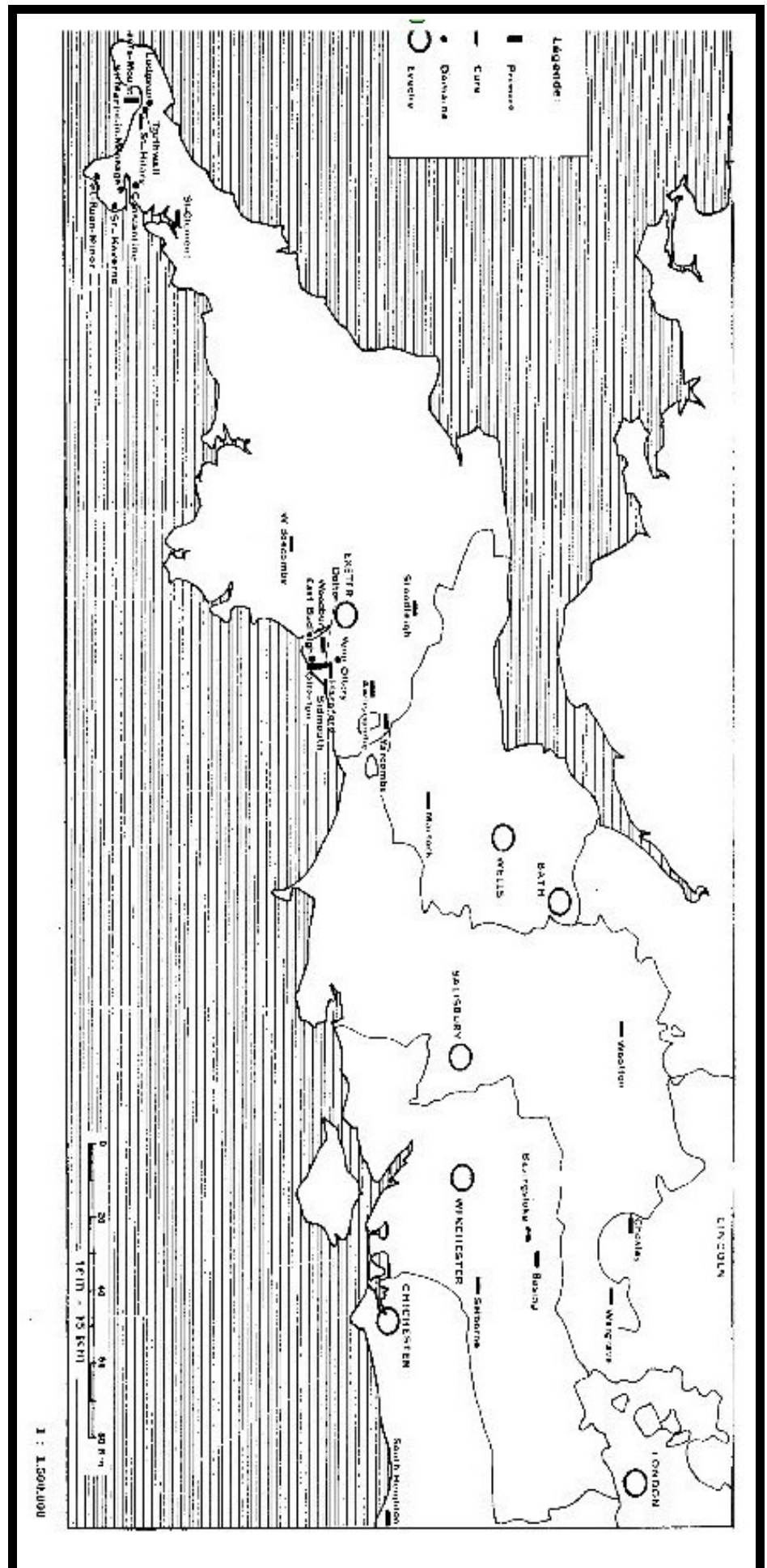


Source: *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, sous la dir. De Dom J.Laporte, Bibliothèque d'Histoire et d'Archéologie chrétiennes, P.Lethielleux, 1967



LE DOMAINE FRANCAIS DE LA SEIGNEURIE DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL

Source: *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, sous la dir. De Dom J.Laporte, Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes, P.Lethielleux, 1967



LE DOMAINE ANGLAIS DE LA SEIGNEURIE DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL

Source: *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, sous la dir. De Dom J. Laporte, Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes, Pléthelieux, 1967

➤ Le château-fort du Mont-Saint-Michel

La forteresse du Mont est le château fort de la seigneurie représentée par l'abbé, propriétaire au nom de la communauté des moines, de nombreuses terres. L'abbaye, mais également le village, ont été fortifiés progressivement entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècles.

Pendant la visite dans l'abbaye, ou en faisant le Rallye-Village (proposé en complément de ce dossier) ou même en faisant une étude photographique en classe (photographies pouvant être demandées au Service Educatif), les éléments définis ci-dessous peuvent, à minima, être étudiés au Mont.

- **Chemin de ronde:** chemin de circulation au sommet d'un rempart..
- **Créneau:** entaille rectangulaire au sommet d'un mur d'enceinte, permettant le tir.
- **Mâchicoulis:** désigne le trou pour le tir plongeant aménagé dans le sol des chemins de ronde afin d'atteindre les assaillants se trouvant au pied du mur d'enceinte.
- **Merlon:** partie pleine entre deux créneaux.
- **Meurtrière:** baie ouverte dans un mur. Quand c'est une archère (pour le tir à l'arc) la meurtrière a la forme d'une fente verticale.
- **Mur d'enceinte:** mur disposé entre deux tours, souvent épais de plusieurs mètres (appelé aussi courtine).
- **Pont-levis:** pont dont le tablier en bois se relève, fermant l'entrée d'une forteresse, en empêchant le franchissement du fossé.
- **Tour:** édifice pouvant être de forme cylindrique, en fer à cheval ou carrée, dominant les murs d'enceinte.

➤ Le pouvoir de Justice au Mont-Saint-Michel

L'étude du plan de l'abbaye permet de mettre à jour ce qui peut aussi être abordé pendant une visite : le pouvoir judiciaire de l'abbé-seigneur.

L'existence de la salle Belle Chaise, salle des officialités, est le témoignage de ce pouvoir. La justice était rendue par l'abbé dans cette salle à partir du XIII^{ème} siècle.

L'existence de cachots renvoie également à ce pouvoir.

➤ Chevalier au Mont-Saint-Michel : Du Guesclin et « l'idéal chevaleresque »

Les abbés ne pouvant combattre, des capitaines de la place forte ont été nommés pendant les sombres heures de la guerre de Cent ans.

Du Guesclin, capitaine de la place forte du Mont en 1357, pendant la Guerre de Cent ans, est l'exemple de ce que doit et ne doit pas être un chevalier.

Un travail trans-disciplinaire peut être effectué avec le professeur de Lettres

Une étude d'un chevalier permet aussi de reprendre l'armement « idéal » du chevalier.

A partir de 1337, la guerre de Cent Ans va peser sur l'économie de la France [et de la Normandie] [...] En 1356, les Anglais parvinrent à occuper Tombelaine durant quelque temps. Pour faire face au danger, [l'abbé] Nicolas le Vitrier se fit nommer capitaine du Mont par [le fils du roi de France]. L'abbé n'exerça pas lui-même ces nouvelles attributions, mais il les délègue immédiatement à un professionnel de la guerre, Bertrand Du Guesclin.

Henry Decaens, *Le Mont-Saint-Michel, 13 siècles d'histoire*, Editions Ouest France, 2008.

[...] Les succès de Du Guesclin furent ceux du harcèlement « sans combattre en plein champ », une guérilla éloignée des conventions chevaleresques, s'appuyant sur la ruse: il déguisa ses hommes en charbonniers, vigneron ou même en paysannes. Il ne combat pas comme un chevalier avec l'épée ou la lance: ses armes favorites sont la hache ou la masse d'armes¹. Pour intimider ou vaincre la volonté de résistance des villes, il utilise la terreur. A Mantes², ses troupes pillent et massacrent les habitants qui refusaient de les laisser entrer; à Valognes toute la garnison est décapitée [...].

Sa brutalité, sa cruauté coexistent avec certaines valeurs chevaleresques: loyauté, fidélité à son suzerain³, coutume de déterminer à l'avance avec l'adversaire le lieu et la date du combat, respect de la parole donnée. [Courageux, soldat d'instinct], de « basse venue », Bertrand Du Guesclin est l'exemple d'une réussite sociale remarquable. [...] Après la mort de Tiphaine Ragueneau, son remariage avec Jeanne de Laval le fait entrer dans une des grandes familles du duché de Bretagne.

1. Masse d'armes: arme composée d'une masse lourde accrochée au bout d'un baton.

2. Ville de la région parisienne.

3. Seigneur supérieur.

Jean-Luc Legros, *Le Mont-Saint-Michel dans l'histoire, Tome 2*, Editions du Phare, 2001

Le contre-exemple / Du Guesclin est le contraire de l'idéal chevaleresque qui se traduit plutôt par les éléments suivants :

- combattre en plein champ.
- ne pas utiliser la ruse contre son adversaire
- combattre avec l'épée et la lance (et pas une hache ou une masse d'armes).
- ne pas terroriser les populations, ne pas être cruel ou brute.
- ne pas s'en prendre aux populations.
- faire preuve de loyauté, de fidélité.
- déterminer à l'avance le lieu d'un combat avec l'adversaire et tenir parole.

➤ Vassalité et suzeraineté

A partir du X^e siècle, les premiers dons des Ducs de Normandie font de l'abbé du Mont-Saint-Michel un seigneur. Le territoire de cette seigneurie ecclésiastique ne va pas cesser, ensuite, d'évoluer tout au long du Moyen Âge. Les donations successives, les alliances, les guerres, vont obliger les abbé-seigneurs à renouveler, régulièrement, leur fidélité à leurs suzerains, mais aussi à faire confirmer leurs possessions, et à les défendre.

Le mot **féodal** vient du fief, la terre donnée par un seigneur « suzerain » à un seigneur « vassal ».

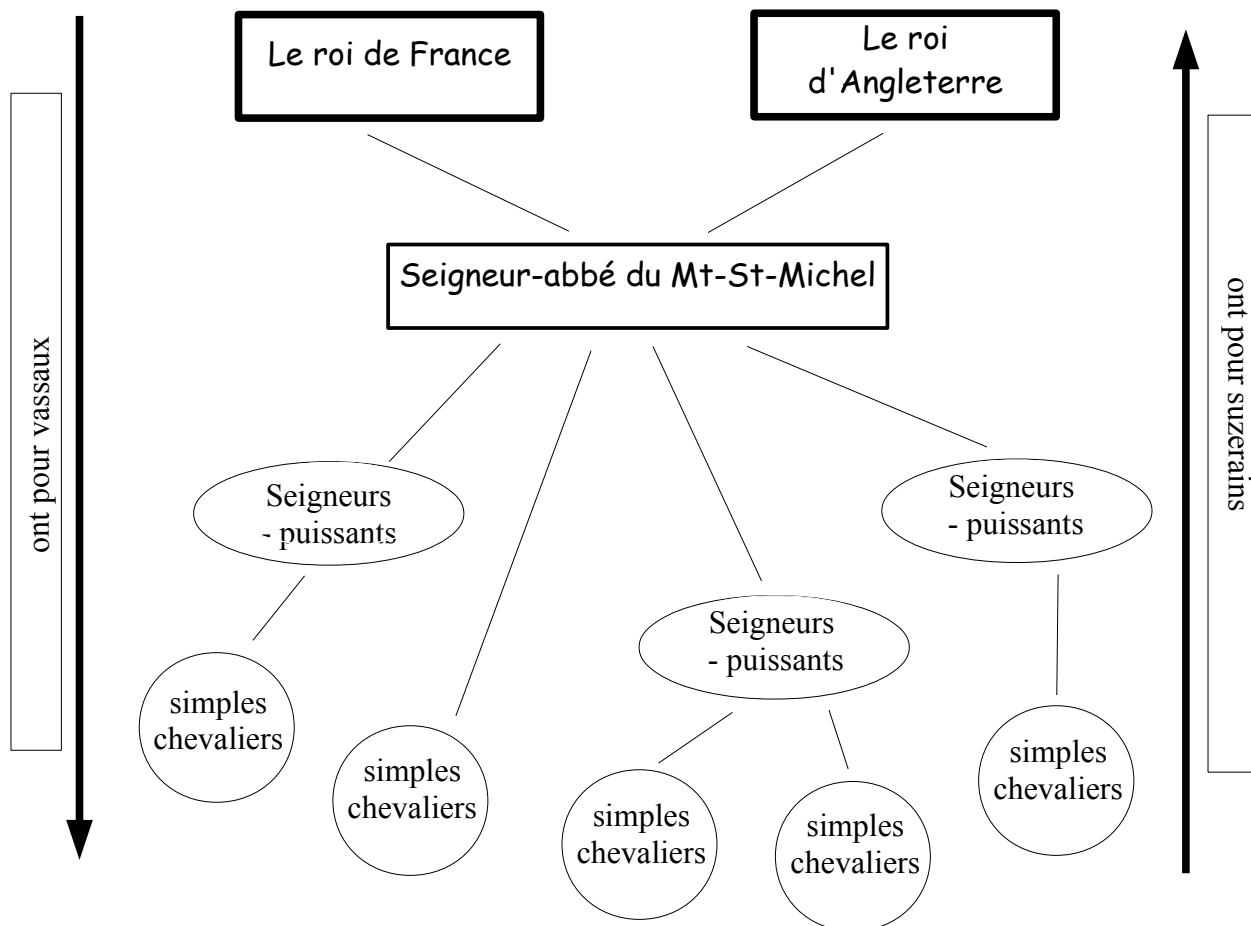
Suzerain: personne liée à plusieurs autres seigneurs, devenus, par serment de fidélité, ses protégés tout autant que ses « serviteurs ».

Vassal: personne qui se place sous la protection d'un seigneur, devenant ainsi son « serviteur » et son protégé par un lien de fidélité.

	Chronologie des événements	ÉVÉNEMENTS
LE MONT ANGLONORMAND	I (1036)	Andelelme, noble chevalier, fait une donation aux moines du Mont: le village de la Croix (Avranchin) entre le Mont et la vallée du Beuvron. Avant de faire cette donation, il demanda l'autorisation à son suzerain, le duc Guillaume le Bâtard (duc de Normandie de 1035 à 1087).
	II (1175)	L'abbé du Mont Robert de Torigni s'est rendu en Angleterre pour demander au roi Henri II Plantagenêt de confirmer tous les biens et droits du monastère en Angleterre et les placer sous sa protection.
LE MONT FRANÇAIS	III (1305)	L'abbé du Mont Guillaume du Château est allé en septembre en Angleterre pour défendre les droits de son monastère auprès du roi Édouard I ^{er} . Il est probable qu'il a profité de sa visite à la cour pour prêter le serment de fidélité dû au souverain anglais pour les biens de l'abbaye situés en Angleterre.
	IV (1357)	Le roi de France Charles V ordonne au gouverneur de la province de nommer un capitaine avec le consentement de l'abbé du Mont, avec 6 hommes d'armes et 8 archers pour la sécurité de la place.
	V (1364)	Outre la garnison [du Mont] entretenue aux frais du roi, l'abbaye possédait l'armée de ses vassaux, notamment de la baronnie de Saint-Pair, qui lui devaient le service d'ost. Chacun devait [se présenter en armes pour tenir la garde de la porte de l'abbaye]. [...] A partir de 1364 [...] l'abbé constitua de nouveaux fiefs pour augmenter le nombre de vassaux-chevaliers redevables du service d'ost.
	VI (1364)	Alors qu'une trêve est signée entre Angleterre et France pendant la guerre de Cent Ans, l'abbé Geoffroy de Servon s'est efforcé de récupérer tous les revenus de son abbaye. L'abbé reprit contact avec le souverain anglais, acceptant même de lui prêter un serment de fidélité.

Source : Dom Tomas Le Roy, *le livre des curieuses recherches du Mt Sct Michel*, Société des Antiquaires de Normandie, Caen, 2008

Un exemple de liens de vassalité autour du seigneur-abbé du Mont-St-Michel



Au Moyen Âge, dans le Nord de la France, il n'y a pas de terres sans seigneur.

Les éléments qui peuvent être aisément ressortis de l'étude :

- Suzerains et vassaux sont des membres de la noblesse.
- Le suzerain domine ses vassaux.
- Lors de la cérémonie de l'Homage, le vassal jure fidélité à son suzerain.
- Le fief est la terre remise par le seigneur suzerain à son vassal, en échange de sa fidélité. Cette terre va permettre au vassal d'avoir suffisamment de revenus pour s'équiper pour la guerre, en tant que chevalier.
- Le suzerain se doit de protéger les terres de ses vassaux.
- En dehors du conseil en justice et de l'aide financière à son suzerain, l'obligation du vassal est de s'équiper pour participer à l'Ost: l'armée du seigneur suzerain.

...

➤ Possessions seigneuriales, redevances et corvées des paysans.

Les campagnes sont la base des ressources des seigneurs. Les différents prélèvements effectués sur les paysans construisent la richesse des seigneurs. Ces prélèvements sont très inégaux selon les régions, les seigneuries, les périodes... et peuvent entraîner des révoltes, notamment en période de disette.

Le seigneur protège ses populations dans son château-fort en période de guerre.

Dans leurs campagnes, les paysans améliorent progressivement leurs outils. Le besoin croissant de terres entraîne des défrichements importants aux XI^e et XII^e.

Aux prélèvements des seigneurs s'ajoute également la dîme, l'impôt de l'Église.

Le « célèbre » conte des paysans de Verson permet d'aborder les relations entre le seigneur-abbé et les paysans :

- *la localisation des terres, loin du Mont, mettant en évidence le « mitage » des territoires seigneuriaux*
- *la vie des paysans rythmée par les travaux agricoles (un parallèle est possible avec les miniatures des travaux des champs dans les « très riches heures du Duc de Berry »)*
- *les relations avec les personnes travaillant pour l'abbé (champarteur, bailli, ...)*
- *la violence des relations*

L'identification du seigneur est possible à deux reprises dans le texte. « pour le monastère » et « livrer l'abbé dans le montois »

Le texte est découpé en paragraphe pour faciliter une étude d'un texte long par des collégiens.

Vocabulaire utile :

Prompte: rapide.

Champart: part des récoltes due au seigneur.

Cens: impôt en argent.

Acre: mesure de terre agricole valant environ 5200 m²

Gélines: poules

Banal: le seigneur possède certains privilèges économiques, tels le moulin banal, le four banal... pour l'utilisation desquels les paysans doivent verser un droit appelé ban.

Valetage: rémunération du valet qui assurait le transport du grain.

Bluter: Passer la farine au tamis.

LE CONTE DES PAYSANS DE VERSON

Auteur: Estout de Goz (Nicolas de Bellou?) dans un censier **Date:** 1247

<p>I</p> <p>Le premier service de l'an, Ils le doivent à la Saint Jean: Doivent alors faucher les prés, Bien assembler l'herbe coupée, En faire des tas dans les prés, Quand ces meules sont rassemblées, Doivent les porter au manoir Quand on le leur fera savoir.</p> <p>[...]</p> <p>II</p> <p>Puis il faut couper les blés, Les mettre en meule, bien disposés, Enfin les porter à la grange, Ce travail est dû dès l'enfance.</p> <p>III</p> <p>Ils vont chercher le champarteur Et c'est pour eux grande douleur, Car il faut lui donner son compte Sinon, sa colère est prompte. Il prélève à sa volonté, Du blé du vilain sans pitié. Le vilain est à sa merci. Et, quand il l'a bien servi, Charge champart en sa charrette Mais n'ose une gerbe, à lui, y mettre Il lui faut charger le champart, Et son propre blé reste à part: Soumis au vent et à la pluie. Le vilain gravement se soucie De son blé qui gît sur le champ, Là où le dommage est si grand. Dès qu'il arrive à la grange, On lui inflige une amende S'il a quelque gerbe perdue, Tombée dans le champ ou la rue.</p> <p>IV</p> <p>Après, vient la foire du pré Et la Notre-Dame en septembre Où il faut le porçage rendre; Si le vilain a huit pourceaux, Il en prendra les deux plus beaux, Pour laisser le choix au seigneur Qui prendra toujours le meilleur.</p> <p>V</p> <p>Et après vient la Saint-Denis Et les vilains sont ébahis Car il leur faut le cens payer Et ils en sont tous effrayés.</p> <p>[...]</p> <p>VI</p> <p>Après ils doivent la corvée: D'abord, la terre labourer, Puis chercher le grain au grenier Et doivent semer puis herser, Chacun un acre pour sa part.</p>	<p>VII</p> <p>Puis le service du charroi, Livrer l'abbé dans le montois.</p> <p>[...]</p> <p>VIII</p> <p>A Noël, doivent les gélines, S'ils en portent bonnes et fines Le prévôt leur prendra des gages.</p> <p>[...]</p> <p>IX</p> <p>Après, viennent les rameaux fleuris, Fête que Dieu a établie; Ils doivent le moutonnage Pour prix de cet élevage. S'ils ne peuvent payer au jour dit. Du seigneur sont à la merci.</p> <p>X</p> <p>A Pâques, ils doivent la corvée: La terre sera labourée, Le grain sorti du grenier Et devront semer et herser; Chacun doit faire un acre d'orge</p> <p>XI</p> <p>Puis ils vont au moulin banal Pour le manoir seigneurial, Le meunier prélèvera, Avec la pelle qu'il aura, La farine la mieux blutée. Il prendra, pour lui, sa poignée, Puis il prendra le valetage, C'est-à-dire le prix du portage Après, ils sont en ban de four, Ce ban est encore le plus lourd: Quand la femme du vilain y va, C'est qu'il faut vraiment aller là. Bien qu'elle paye son fournage, Donne un gâteau et des gages, Toujours grogne la fournière Qui est très orgueilleuse et fière. Le fournier rechigne et crie Qu'il n'a pas reçu le bon prix; Rechigne et jure « nom de Dié », Que le four sera mal chauffé, Que bon pain tu ne mangeras: « Tout cru et non doré sera »</p> <p>XII</p> <p>Sans protestation ni prières, Ils doivent apporter des pierres, Pour les besoins du monastère. Quand le seigneur veut faire bâtir, Ils doivent fournir aux maçons Pierres, mortier et moellons, Tout transporter et les servir.</p> <p>XIII</p> <p>Seigneur Dieu sous le firmament Il n'a pas nous le savons, Plus asservis que tous ces gens Que sont les vilains de Verson.</p>
--	---

Texte original: cf. L. Delisle, Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie. Evreux, 1851

Version modernisée: publiée dans J.Hunger, Histoire de Verson, Caen, 1908

V- Pistes interdisciplinaires

➤ **Parcours-Village**

Entourant l'abbaye, accroché comme elle au rocher, le village du Mont-Saint-Michel, bien que tourné essentiellement vers le commerce en ce début de XXI^{ème} siècle, est un livre ouvert de l'architecture défensive depuis le Bas Moyen Âge.

En effet, lié à la défense du Mont contre ses ennemis, différents selon les époques (bretons, anglais, protestants...), son état actuel permet d'appréhender différentes époques de constructions.

Ces constructions, anciennes ou récentes, sont également le fruit de l'activité économique et sociale d'un village d'accueil de pèlerins, puis de touristes.

<https://drive.google.com/file/d/1CJTYu9sHiU6inPoN7ZSXBtx2YneNbMXx/view>

➤ **Arts plastiques / Technologie / Sciences / Développement durable**

Imaginer une 3^{ème} partie à la Merveille.

Après l'incendie de 1204, l'abbaye a perdu plusieurs des salles essentielles de la vie conventuelle. La Merveille est construite de 1211 à 1228 d'Est en Ouest. Une 3^{ème} partie était prévue pour le bâtiment : la porte monumentale visible dans le cloître (baies vitrées) en témoigne, tout comme des éléments de fondation au pied du cellier. Cependant, cette 3^{ème} partie n'a jamais été bâtie.

Saisir les enjeux de la Restauration depuis la naissance de la notion de patrimoine.

Pratique de l'oral / argumenter et justifier ses choix



Service Éducatif
Abbaye du Mont-Saint-Michel
Centre des Monuments Nationaux

Delphine DAVY, Professeure des Écoles
Marion LARPENT, Professeure d'Arts-Plastiques
Frédéric FERTÉ, Professeur d'Histoire-Géographie

50170 Le Mont-Saint-Michel
sae.lemont@monuments-nationaux.fr
02 33 89 80 19